

# Une lettre pour Tedd Robinson

## Par Marie Claire Forté

Animée par le potentiel relationnel, expérientiel et expérimental de la danse, Marie Claire Forté danse, chorégraphie, écrit, traduit et enseigne. Elle est la mère d'Imogen Keith, qui l'enchanté, lui apprend et la bouleverse. Elle mène ses propres projets et travaille auprès d'artistes qu'elle aime, notamment Louise Bédard, Katie Ward et PME-ART. De 2017 à 2019, elle est interprète en résidence à l'Agora de la danse. En 2016, elle réalise le projet d'exposition et la publication bilingue *I'd rather something ambiguous. Mais précis à la fois* avec son amie Sophie Bélair Clément à la galerie Leonard & Bina Ellen. Elle a dansé quatre saisons pour le défunt Le Groupe Dance Lab (Ottawa) où elle s'entraînait quotidiennement auprès de Peter Boneham.

Traduit de l'anglais par Marie Claire Forté

*Cher lecteur, chère lectrice, je partage la deuxième de deux lettres que j'ai écrites à Tedd Robinson depuis sa mort inattendue le 27 août 2022. La première portait sur notre relation et sa carrière, et la deuxième, ici, porte sur Falling (and Getting Up Again), que vous venez peut-être de visionner. Je nomme plusieurs personnes, souvent par leur prénom. Leur nom complet et une courte description incomplète de leur personne se trouvent à la fin.*

Février 2023

Cher Tedd,

Eh ben fuck. Une deuxième lettre! Mon impulsion de t'écrire est forte, surprenante. Yves<sup>1</sup> a dit que comme artiste, tu ne craignais pas d'essayer des choses, de donner vie à ton imagination. J'espère que tu acceptes cette missive comme un hommage respectueux à cette qualité en toi. Depuis ton décès (six jours avant Normand<sup>2</sup>, quatre semaines avant Jeanne Renaud, six semaines avant le décès du grand frère de Peter<sup>3</sup>), je parle à Peter très régulièrement, presque aussi souvent que tu lui parlais. Par lui et par l'invitation d'écrire sur ton travail, tu as une sorte de présence dans ma vie que tu n'avais pas auparavant.

Dans les mois suivant le départ du père d'Alanna<sup>4</sup>, elle a articulé comment il était complexe de développer une nouvelle relation avec lui, inévitablement sans sa présence. Je porte cette vérité alors que je m'apprête à écrire sur ton travail *Falling (and Getting Up Again)* (2020). Je l'ai visionné pour la première fois à l'automne 2022, lorsque Priscilla<sup>5</sup> m'a invitée à rédiger un texte pour accompagner la vidéo. J'ai été très touchée. Touchée que tu juxtaposes, conjugues et canalises succinctement nombre de tes fascinations: la mort, le désir, la renaissance, la vie en campagne, la mode, le tartan, l'opéra, le mélodrame, la théâtralité, l'excès, le minimalisme, la solitude... Touchée aussi par le grand métier d'Yves Soglo, directeur photo et monteur. Je sens son souffle et ses choix sensibles sur les distances, les angles, le focus et le rythme. *Falling* peut se lire comme un présage, mais c'est aussi la matière de ton art.

«C'est une vidéo sur la mort, le sexe et l'amour, trois thèmes qui sous-tendaient la majorité de ses créations, voire toutes», note Tina<sup>6</sup>, avec un accent particulier sur la perte. Je lui ai écrit, ainsi qu'à Charles<sup>7</sup>, que je connais, et j'ai parlé à Yves, que je ne connaissais pas, parce que je suis curieuse des processus et des relations qui soutiennent les œuvres d'art. Le titre est une description fidèle de tes troubles de santé au moment du tournage. J'ai finalement écrit à Simon<sup>8</sup> aussi, avec qui tu avais discuté de ton diagnostic d'épilepsie généralisée quelques semaines avant ton décès. Est-ce permis d'en parler? C'est une question artistique et éthique épineuse. Il serait étrange de passer sous silence la condition neurologique dont tu souffrais depuis plusieurs années. À la création du film, tu étais incapable de te tenir debout pour une période

prolongée– tes jambes te lâchaient. En décembre 2019, tu m’as écrit sommairement sur ton diagnostic de tremblement orthostatique primaire, en décrivant l’échelle dans laquelle tu te trouvais : «le tremblement orthostatique primaire est de 12 à 18 tremblements par seconde, le tremblement primaire d’environ 6 à 12, et le Parkinson, d’environ 2 à 6». Simon, qui souffre d’épilepsie, a écrit combien il est rare de rencontrer quelqu’un en danse contemporaine qui comprenne la présence constante de tremblements. Tu lui as parlé de la grande distance entre la compréhension intellectuelle et expérientielle. Tu as partagé ton admiration de sa pratique artistique et de ses réalisations malgré sa condition. «C’était énorme de recevoir cette reconnaissance, cette compréhension de mon vécu», écrit Simon. «Les gens oublient vite car de l’extérieur, les tremblements ne sont pas toujours visibles.» Je note cela parce que ma lecture de *Falling* s’en trouve approfondie.

J’ai appelé Yves très maladroitement. J’étais mélangée, je pensais qu’il était son frère, Yvon<sup>9</sup>. Tu aurais bien ri de moi – tu ne craignais pas la gaucherie! J’ai appris qu’Yves est surtout autodidacte. Il a un bac en communication. Il a dansé et commencé à filmer la danse avec son frère. Vous vous êtes rencontrés lorsque tu travaillais comme œil extérieur pour Yvon en 2010. Il a vu et filmé ton travail une première fois en 2012, avec *Charles and Tedd do Things with Sticks*. «Plus tu regardes, plus tu as de questions», dit Yves. J’ai adoré entendre comment tu avais piqué sa curiosité. Il note que vous avez travaillé sans storyboard pour *Falling*. C’était juste vous deux, en création, sur le vif, avec tes idées et un tas de costumes. Vous avez choisi les points de vue ensemble.

«C’est un peu étrange d’être un peu plus touché après sa mort que quand on l’a fait», exprime Yves. Était-ce ton intention? La mort t’obsédait, et ce n’était pas la première fois que tu mettais en scène ton décès. Tina soulève le défi d’envisager *Falling* sans la réalité brutale de ton départ, et cela serait vrai peu importe le timing et les conditions. Charles a nommé son fichier «Tedd Funeral Song». Tu lui avais demandé de composer une musique comme si elle était jouée pour tes funérailles. Son adaptation dramatique de la *Lamentation de Didon* du Purcell – une de tes chansons préférées – est à point.

J’ai visionné *Falling* à plusieurs reprises. Au début, je me suis laissée porter. Ta maison, toi, tes beaux vêtements (de marque, mais confo), la nature. Les lutins de jardins, quelques-uns que je reconnaissais. Yves a mentionné que tu as eu la permission de filmer la statuette bouddhiste, parce que la représentation des dieux est un enjeu délicat. Le fil conducteur bouddhiste de la vie, la mort et la réincarnation. Le passage de courts tableaux avec l’accélération et la rétrogradation, des objets miniatures dans des scènes miniatures, une sorte de distillation de tes œuvres théâtrales. En ensuite toi en Mort, dos à nous, la caméra qui s’éloigne et Charles qui chante «Remember me...».

C’était luxueux de m’attarder aux détails, seule et avec Yves au téléphone. Le petit arc-en-ciel dans la première scène, le soleil réfracté sur la lentille de la caméra. L’oiseau-phénix-arbre comme interprète particulièrement charismatique, un mélange brillant de mort et de vie. Yves a ri – lorsqu’il a commencé à filmer cette scène, tu as, selon lui, commandé le vent pour qu’il anime parfaitement ta couverture en tartan. Tes moments queer avec les souliers Monster, l’étiquette étant un des rares mots dans la vidéo autre que les paroles de la lamentation. Toi assis, les yeux voilés, un bijou sur la joue, une très petite chaise

en équilibre sur ta tête, une petite créature assise dans la petite chaise, un petit objet en équilibre sur sa tête aussi. Yves a superbement décrit tes chutes: «Tedd public tombe, Tedd queer tombe, Tedd classique tombe, Tedd en Mort tombe, Tedd rouge/d'inspiration japonaise tombe...» Une étrange tête organique part du sol, écorchée et poudreuse. En rétrograde, elle monte pour se poser entière, aplomb sur un manteau noir – Yves m'a dit que c'était un énorme champignon séché. La statue d'une femme, qui tient en équilibre sur sa tête une grande branche sur laquelle sont posées deux petites photos. Et finalement toi, la distance entre toi, de noir vêtu, dos à Yves/la caméra/moi/la vie.

J'ai environ l'âge que tu avais lorsqu'on s'est rencontrés il y a 24 ans, mais je n'ai jamais partagé ton obsession avec la mort (longue me semble-t-il). Merci pour *Falling (and Getting Up Again)*. Bravo pour cette trace durable qui répond avec éloquence à certaines de tes questions sur la mémoire et le legs. Et ne t'inquiète pas, Tedd, je ne t'oublierai pas.

Je t'aime,

Marie Claire

#### NOTES

- 1 Yves Soglo — artiste et cinéaste.
- 2 Normand Vandal — ami de Tedd et de moi, artiste, designer et créateur, conjoint et mari de Peter Boneham pendant 47 ans, décédé le 1 septembre 2022.
- 3 Peter Boneham — mon mentor et ami, artiste de danse, enseignant, directeur artistique fondateur de Groupe Lab de danse.
- 4 Alanna Kraaijeveld — amie, artiste de danse .
- 5 Priscilla — amie, artiste de danse, directrice artistique de Mandoline Hybride, codirectrice du festival FURIES à Marsoui.
- 6 Tina Legari — ami de longue date à Tedd, directrice générale de 10 Gates Dancing Inc. (la compagnie de Tedd), productrice associée en danse au Centre national des Arts.
- 7 Charles Quevillon — ami à Tedd, compositeur, performeur et concepteur sonore, a collaboré avec Tedd pendant 11 ans.
- 8 Simon Renaud — mentoré et ami à Tedd, artiste de danse.
- 9 Yvon Soglo (Crazy Smooth) — mentoré et ami de Tedd, artiste de danse, directeur artistique de Bboyizm